



prétendent les séparatistes de l'est de l'Ukraine ?

Dès les années 80, une politique de promotion de la langue nationale est mise en place pour remédier à son extinction, notamment dans l'enseignement. La langue ukrainienne devient alors la seule langue d'Etat. Ce qui n'empêche pas la population de la région du Donbass de continuer à parler le russe. Une grande partie de l'élite politique, y compris pendant la période soviétique, vient des régions industrialisées et russophones du sud-est. C'est le cas de Leonid Koutchma qui a dirigé l'Ukraine de 1994 à 2005 ou encore de l'avant-dernier président Viktor Ianoukovitch. Tous deux ont plaidé pour l'adoption de la langue russe comme seconde langue d'Etat. Mais, cela nécessite une révision de la Constitution. Alors, en 2012, Viktor Ianoukovitch s'est appuyé sur la charte européenne des langues régionales et minoritaires pour permettre à la langue russe et à d'autres langues parlées sur le territoire ukrainien (hongrois, moldave, polonais...) d'avoir le statut de langue régionale dès que la population locutrice dépasse localement les 10%. Certains spécialistes parlent d'une moitié de la population qui serait russophone contre une autre moitié ukrainophone dans le pays, mais une partie de la population est bilingue et il existe des parlers russo-ukrainiens. Une division de la population selon des

critères linguistiques paraît donc aberrante. Les deux langues coexistent, comme à Kiev où dans certaines écoles de langue ukrainienne les enfants ont l'habitude de parler le russe dans la cour de récréation. La langue reste un symbole d'existence de la nation, comme ailleurs en Europe, surtout quand l'indépendance est menacée. Le patriotisme ukrainien dépasse pourtant aujourd'hui les clivages linguistiques.

Quel avenir pour l'Ukraine entre Russie et Europe ?

La politique de voisinage de l'Union européenne est fondée sur des relations étroites avec les voisins orientaux, dont l'Ukraine, pour éviter un nouveau rideau de fer en Europe. Les objectifs sont une démocratisation, un développement des échanges commerciaux et une plus grande circulation des personnes. L'intervention de la Russie dans les relations entre l'Ukraine et l'Union européenne vise donc à remettre en cause cette stratégie européenne. La Russie ne fait pas partie de la politique de voisinage parce que ses dirigeants voulaient un traitement spécifique. Ils veulent que leur pays soit au centre d'une puissance régionale, l'Union eurasiatique. Si on compare avec l'ex-Yougoslavie, on a pu se féliciter que l'URSS ait éclaté de façon relativement pacifique. Mais l'intervention de la Russie en Ukraine vise à rejouer cet éclatement aujourd'hui.

Recueilli par CATHERINE CALVET

Russie : la propagande tue

Par **TATIANA JEAN** Responsable du Centre Russie-Nouveaux Etats indépendants à l'Institut français des relations internationales (Ifri)

« a cinquième colonne, des traîtres parmi nous » – une grande affiche sur l'une des librairies centrales à Moscou accompagnait ce slogan de photos des opposants fervents au régime de Poutine : Boris Nemtsov et Alexey Navalny, des musiciens Andreï Makarevitch et Youri Chevtchouk et du député Ilya Ponomarev. Le premier de cette liste a été abattu de quatre balles dans le dos en plein centre de Moscou il y a une dizaine de jours. Des suspects viennent d'être arrêtés et l'un d'entre eux serait passé aux aveux. Sont-ils les véritables auteurs du crime ? Saura-t-on un jour le nom des commanditaires et leurs motifs ? Une seule certitude : la propagande tue.

La Russie a franchi un cap dans sa mutation actuelle, accélérée par la crise en Ukraine. Cet assassinat est éminemment politique, et l'image du corps gisant sur fond de carte postale, le Kremlin en arrière-plan, est hautement symbolique : pour les commanditaires, les valeurs démocratiques et occidentales portées par Boris Nemtsov n'ont plus droit de cité à Moscou. La chaîne pro-Kremlin NTV s'appretait à diffuser un énième épisode sur les

« traîtres nationaux » financés par l'Occident – dont Nemtsov. Les manifestants de l'anti-Maidan, mouvement pro-Kremlin hétérogène, déclarent ouvertement leur objectif de lutter contre les opposants. Le climat social est profondément malsain depuis un an en Russie. A ce titre, Nemtsov est une victime de la propagande déclenchée par la guerre en Ukraine. Cet assassinat brise les dernières passerelles entre les deux Russies, la Russie nationaliste et celle qui aspire à suivre une voie européenne. Les choses sont désormais allées trop loin. Une partie des citoyens russes a franchi un point de non-retour dans leur attitude face au régime de Poutine, et aucun discours « patriotique » ne les ralliera à son camp. Un écrivain russe connu, Viktor Chenderovitch, a réagi au meurtre de Nemtsov en qualifiant les pro-Poutine d'« espèce biologique différente de la race humaine ». Ces derniers ne sont pas en reste. Les clivages ne sont ni générationnels ni sociaux, ils se situent au niveau de la vision de soi-même, de la place du citoyen dans le pays, et de la Russie dans le monde. Dans le mouvement anti-Maidan ou lors de la marche en hommage à Boris Nemtsov, on a vu des retraités marcher et scander des slogans aux côtés des jeunes. L'aggravation de la crise économique et la prise de cons-

science progressive de la réalité des événements en Ukraine peuvent rééquilibrer quantitativement les deux Russies. Les témoignages des soldats russes blessés à l'Est de l'Ukraine, comme celui de Dorji Batomoukouev, poignant à la fois par sa simplicité et sa cruauté, qu'a publiés récemment *Novaya Gazeta*, pourront y contribuer.

Une nouvelle dynamique de protestation serait dès lors possible ; elle exigerait des réponses du régime, dont le durcissement semble inévitable. La Russie a connu douze ans de croissance économique ininterrompue et d'augmentation du niveau de vie. La croissance disparue de l'horizon pour l'instant, il ne restera au régime qu'à continuer à mobiliser la population contre des ennemis intérieurs et extérieurs. Le retour à la sobriété serait une menace pour ses fondations mêmes. Il est donc peu probable que le meurtre de Nemtsov ait l'effet d'une douche froide et contribue à actionner les freins. La propagande continuera sa logique implacable de radicalisation et, par conséquent, appellera des actions plus musclées du régime, y compris en Ukraine, qui l'alimenteront à leur tour. Ce cycle infernal risque de faire de nouvelles victimes – et peut-être pas seulement sur le sol ukrainien. La propagande tue les citoyens en même temps que l'unité d'une nation et ses espoirs.